

LE DÉFI

JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Volume 19 — Numéro 3

UNIVERSITÉ DU SACRÉ-CŒUR, BATHURST, N.-B.

Janvier - Février 1961

AUTORISÉ COMME ENVOI POSTAL DE DEUXIÈME CLASSE. MINISTÈRE DES POSTES. OTTAWA.

RÉUNION DES EUDISTES À BATHURST



Le 3 janvier 1961 s'ouvrait à l'Université du Sacré-Cœur de Bathurst, N.-B., une assemblée provinciale pour les Pères Eudistes du Canada. On voit sur cette photo tous les délégués élus pour cette assemblée; première rangée, dans l'ordre habituel, RR. PP. Robert Bernier, Arthur Gauvin, Henri Cormier, assistant provincial, le T. R. P. Edouard Boudreault, provincial, Moïse Aseault, économ provincial, Jules Comeau, Léopold LaPlante. Deuxième rangée: RR. PP. François d'Entremont, Raoul Martin, Patrick B. McCluskey, Moïse Méthot, Eugène Lachance. Marcel Tremblay, Maurice Boivin, Armand Roussel, Georges-A. Charest. Troisième rangée: RR. PP. Charles Aucoin, Léger Comeau, Réal Corriveau, Fernand Lacroix, Francis Bourque, Edouard Coctreau.

Pour la première fois révélée au public:

“L'AUDACIEUSE AVENTURE DE DEUX PHILOSOPHES”

PERSONNE, jusqu'ici, n'avait osé le faire. Personne n'avait osé toucher un sujet aussi scabreux. Je veux parler, évidemment, de la fugue aussi scandaleuse que chimérique de deux philsos et de leur exil hors de la jungle philosophique. Voici donc, étalée au grand jour, l'insigne aventure de ces deux suppliciés. Pour garantir l'authenticité et la sincérité des faits, notons tout de suite que l'un de ces deux suppliciés, était, par un concours de circonstances incontrôlables, voire humble serviteur. Sans plus de plaintes et de complaints, j'entame mon triste récit. (Vous avez un mouchoir, je l'espère? Autre chose: S'il y avait parmi vous des cardiaques... c'est à vos propres risques!).

C'était pourtant une nuit splendide que cette nuit du 6 décembre 1960. Si calme et si douce... Avec une lune démesurée, au sourire langoureux et au regard provoquant, regard

qui, pensai-je alors, aurait pu vous rappeler celui de la jeune fille amoureuse qui, en roucoulant, vient se blottir dans vos bras. Et ce film auquel nous venions d'assister! Quelque chose à vous faire pleurer d'en-vie! (et d'impuissance!).

C'est à toutes ces sentiments-lités que mon ami Jen (prononcez: «Jean») et moi-même nous nous livrions en escaladant par-ressuscitant la colline accédant à notre chère université.

Soudain, ô Horreur! ô Cranté du sort! Une lueur, trop bien connue, hélas! fit pâlir l'ombre de notre complice, la nuit.

— Jen, dis-je, tu as vu le «Flash»? (Pardon, Frère Untel.)

— Où ça?

— Dans l'entree centrale... Une lampe de poche... Ça ne peut être que le père Dormier. (Pardon, père Cormier, mais je tiens à ne dévoiler aucun nom;

et j'en pleurerais de vous voir mêlé à un tel scandale.)

— Qu'allons-nous faire?

— Courons!

— Tu n'y penses pas!

— Retournons en ville, alors...

— Mais non, voyons, fit Jen, de toute la hauteur de sa corpulence. Nous allons rentrer au collège! Ce qui est pour arriver arrivera! Si on se fait prendre, tant pis!

Quelle philosophie édifiante, n'est-ce pas? Et l'on osera encore nier les principes du stoïcisme! Vénérable Zénon, nous abaissons nos chapeaux! Oh! Jen, tu es mon héros... Mais tu as oublié quelque chose mon p'tit:

— Ton manteau!

— Qu'est-ce qu'il a mon manteau? — Il est blanc!

RENCONTRE AVEC LE COLLÈGE JÉSUS-MARIE DE SHIPPEGAN

NOUS avons enfin, dans notre région, un collège classique féminin. «L'Écho» se fait un devoir et un plaisir de saluer cette institution due à l'initiative des religieuses Jésus-Marie.

Le collège Jésus-Marie compte 23 élèves de la région; douze sont en Versification et onze en Belles-Lettres. Le collège est affilié à l'Université du Sacré-Cœur; celle-ci voit à la répartition du programme scolaire. On a dû adapter les cours; car les collégiennes avaient fait, jusqu'ici, leur cours académique. Ces changements aux cours regardent surtout le latin et le grec. Cette dernière matière est remplacée par des cours d'art culinaire; il est préférable d'avoir les mains dans la pâte que de se les écorcher aux roches grecques...

Les directrices du collège se sont donné comme tâche, la formation d'une élite intellectuelle féminine. Noble but que celui de donner à la société des femmes ouvertes à la culture. Ne nous méprenons pas sur l'importance de cet idéal. Quoi qu'en disent certains esprits étroits, les femmes ont droit à la culture classique. De plus en plus, l'homme doit compter sur l'assistance de ses compa-

— Pis après...

— Pis après, tu vas te faire réparer, c'est tout. Et d'ailleurs, tu n'es pas tout à fait invisible...

— Pourtant vrai! Je l'enlève!

Oh! oh! il semble que l'instinct de «self-préservation» ait triomphé sur le stoïcisme...

Quoiqu'il en soit, au bout de quelques minutes, nous faisons notre entrée, triomphale (mais discrète) par la porte latérale est. Tout était calme. Rien d'anormal. Jen me précédait. Je suivais sur le bout des pieds (ou sur le bout des orties, je ne me souviens plus!).

Mais... mais... c'est étrange, pensai-je, les deux portes du corridor sont ouvertes...

— Ta gueule, me dit Jen, en un sifflement courroucé.

(Il faut croire que j'avais pensé tout haut! Je ne m'en étais pas rendu compte!).

Mais soudain, un objet blanc, grand comme ma main, se glisse lentement vers l'interrupteur électrique... C'est formidable comme ça ressemble à une

gues sur le plan intellectuel. Nous espérons que le collège Jésus-Marie nous donnera de bonnes éducatrices pour l'avenir. Le champ d'action de ces jeunes filles n'est limité que par leur idéal qui répond à un pressant besoin de notre population. Pour relever notre niveau intellectuel, pour faire l'éducation des jeunes et du peuple, il nous faut des femmes cultivées.

Dans un article consacré à nos amies de Shippegan, nous ne pouvons pas passer sous silence la magnifique besogne accomplie au premier semestre. Nous voulons surtout parler de leur journal, «Stella Maris»; ce fut une surprise de le voir paraître si tôt. Dès le premier numéro le journal s'est attiré des éloges bien mérités. Décidément vous saisissez tous les moyens de culture mis à votre disposition.

Chères amies du collège Jésus-Marie, nos vœux vous accompagnent. Le travail est là, qui vous attend. La société et l'Église ont besoin de vous. Nous savons que vous vivrez votre idéal; et ainsi vous donnerez à l'Académie un bel exemple, en mettant la science au service de tous.

Jean-Bernard ROBICHAUD, Rhéto.

main... C'est peut-être une main... Oui, c'est une main!!!

Attention! Lumière sur la scène, s'il vous plaît! Là! c'est fait! Le rideau est levé! La comédie va commencer... (Aï-je dit «comédie»?). Laissons maintenant la parole aux acteurs: — Ferme cette «mandrie» première! (on se croirait dans une pièce de Gratin Gélinas...), me hurla Jen tout bas. (Car on peut hurler tout bas, vous savez!).

— Mais ce n'est pas moi... Quelle confusion... Voyons M. le directeur, un peu d'ordre, s.v.p.

C'est alors que M. le directeur, en l'occurrence, le R. P. Dormier, trouvant sans doute que ses marionnettes s'étaient suffisamment débattues, s'avant-ga sentencieusement et débita, d'une voix morne et compatissante (aussi compatissante que celle de l'embaumeur qui vous offre tristement ses sympathies après avoir remboursé votre mort... et son portefeuille!):

— Veuillez passer à mon bureau, s.v.p.... (Ne me demandez pas pourquoi le «s.v.p.»). (Suite, «L'Audacieuse... page 2»)

Editorial

Le financement de l'éducation supérieure au NOUVEAU-BRUNSWICK

Le 20 décembre dernier, les universités Mount Allison, Saint-Joseph, Sacré-Cœur, Saint-Thomas et Saint-Louis présentaient un Mémoire au Cabinet provincial concernant le financement de l'éducation supérieure au Nouveau-Brunswick.

D'une façon générale, nos étudiants sont bien au fait des difficultés financières auxquelles doivent faire face les universités indépendantes telles que la nôtre. Toutefois jamais nous n'aurions cru que le Nouveau-Brunswick étoit à ce point en arrière des autres provinces, en ce qui concerne l'aide aux universités; il faut lire ce Mémoire pour nous en convaincre.

En ce qui a trait aux allocations fournies par le gouvernement à nos universités, le Mémoire suggère « qu'on devrait mettre un terme à l'actuelle discrimination financière entre université provinciale et non-provinciale ». Pour mettre en évidence cette discrimination, voici des statistiques (cf Mémoire, page 15) indiquant le total des allocations provinciales accordées aux universités du Nouveau-Brunswick pour fins d'opération courante:

1959-60	1960-61
ALLOCATION PAR ÉLÈVE	PRÉVISIONS
U. N.-B. \$752,750	\$859,688
Mount Allison 83,250	73,34
Saint-Joseph 25,300	52,06
Sacré-Cœur 12,650	82,68
Saint-Thomas 12,650	147,09
Saint-Louis 12,650	67,65
	15,813

Il est à remarquer que les universités Saint-Joseph, Sacré-Cœur, Saint-Thomas et Saint-Louis ne reçoivent pas un sou pour fins d'immobilisation: le tableau ci-haut ne s'applique que pour fins d'opération courante. Le mémoire donne en outre bien d'autres informations très intéressantes. Les étudiants qui n'en ont pas encore entrepris la lecture, devraient le faire au plus tôt.

Espérons que le gouvernement actuel pourra répondre sans tarder aux suggestions des universités indépendantes, car ces suggestions sont tellement justifiées par le besoin présent que n'y répondre qu'à demi serait prolonger une discrimination financière entre université provinciale et non-provinciale guère souhaitable. A la réception du Mémoire, le très honorable Louis Robichaud a promis que son gouvernement apporterait une étude sérieuse aux problèmes qui y sont soulevés en vue de tenter de les résoudre. Le premier ministre semble convaincu de ce devoir que son compatriote politique, M. Jean Lesage, soulignait il y a quelque temps: « L'université ne peut être abandonnée à ses seules forces; l'État, comme émanation de la société, est responsable de son avenir, il doit accomplir la tâche qui est siennne de concert avec l'université, et cela, selon les fonctions respectives de leur ordre et de leur liberté. »

Comme le présent Mémoire l'indique, les cinq institutions mentionnées doivent leur existence légale au gouvernement provincial, « et puisqu'elles ont poursuivi, sous juridiction gouvernementale, une œuvre comparable à celle de l'université du Nouveau-Brunswick, elles se sentent justifiables de solliciter du Trésor provincial un même traitement au point de vue financier. »

C'est donc avec un certain espoir que les autorités de nos universités attendent le résultat de leurs démarches. Ce Mémoire aurait eu un contenu un peu différent s'il fallait que les Pères qui nous enseignent reçoivent un salaire équivalent à celui des professeurs laïques des autres universités. Si, pour eux, le seul encouragement leur vient du succès de leurs étudiants, il est équitable que le gouvernement leur vienne en aide, pour leur permettre de donner la science avec un peu moins d'embarras financiers. S'il fallait accorder aux Pères un salaire selon leurs qualifications, leur compétence et leurs fonctions, les étudiants de l'Université du Sacré-Cœur et la région de Bathurst déboursaient chaque année au-delà de \$100,000 et encore. Mais nos Pères ne demandent pas tant; ils demandent seulement de pouvoir enseigner dans de meilleures conditions financières. Espérons que le gouvernement du Nouveau-Brunswick saura le comprendre et surtout le permettre.

Franklin DELANEY, directeur.

KENNAH BROS.
GARAGE
RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE
263, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2126

Pharmacie Veniot
Votre pharmacie « Rexall »
Tout ce qu'il vous faut
225, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4411

ACTIVITÉS DE LA CITÉ ÉTUDIANTE

Le 20 janvier dernier, à 7 h. 30 du soir, avait lieu au local 122 du phiosophat, la première réunion du comité exécutif de la cité étudiante pour l'année 1961. Étaient présents: M. Guy Lortie, maire, le R. P. Blagdon, aumônier, ainsi que messieurs Laurent Tremblay, Conrad Grant, Gilles Chiasson et Harold Gidéon.

Le thème dominant de cette assemblée fut l'étude de projets d'ordre culturel et récréatif. Et ceci dans le but, évidemment, de promouvoir notre magnifique devise: la « Solidarité » entre tous les étudiants de l'université. Quel moyen plus efficace, en effet, de réaliser cette solidarité que la participation de tous les élèves à une même organisation, aux mêmes divertissements, aux mêmes sports ?

On fixa d'abord au 21 janvier la date de la réunion plénière de la cité étudiante, dont le but principal serait de faire part aux élèves des principaux projets de notre cité pour l'année '61. Un film sur le carnaval de Québec serait le sujet récréatif de l'assemblée. Deux autres réunions furent prévues pour cette même date: celle des présidents de classe et celle des présidents d'organisations para-scolaires.

Dans le domaine du divertissement, le comité fit preuve d'une magnifique initiative en procédant immédiatement à l'organisation d'une partie de cartes prévue pour le 22 janvier. Les jeux de whist et de bridge y seraient à l'honneur. On décida également de faire du 8 février, fête du Très Saint Cœur de Marie, une journée de grand festival sur glace pour les élèves. L'après-midi, ceux-ci pourraient participer à de multiples concours sur nos patinoires et le soir une partie de gourmet serait disputée à l'aréna de la ville.

L'exécutif de la cité étudiante se pencha ensuite sur « **L'audacieuse**... » (Suite de la première page)

Le reste, chers lecteurs, vous le connaissez: notre descente dans les profondeurs de la « Diversion »... là où il y a des pleurs et des... élaquements de pupilles. (Des élaquements... Que dis-je?... Des quasi-démolitions... Excusez-moi, amis du cours académique.) Je ne m'aventurerai pas à vous décrire les affaires de notre suplice... La martine seul aurait pu le faire...

Et voilà l'inéroyable histoire de notre « crime » et de sa sanction, qui, incidemment, a été tout à tour qualifiée de monstrueuse, de méritée, d'irraisonnable.

Personnellement, devrais-je m'élever contre une telle injustice (si injuste il y a) et erier, jusqu'à étranglement, mon indignation? Non, bien sûr: il y aurait pour l'article danger de non-parution. Serait-il préférable, donc, de faire mes sentiments? Oui, évidemment: on l'a dit: nous ne sommes pas dans une institution démocratique...

Quoiqu'il en soit, chers confrères, souvenez-vous qu'à travers les siècles, presque tous les grands philosophes ont été, de leur temps, vertement critiqués, voire même persécutés. Donc acceptons notre sort et souffrons en silence...

Egbert SAVOIE,
Philo I.

VU ET ENTENDU

POUR débiter, j'aimerais faire une petite correction au sujet de mon dernier article sur les chutes Hamilton. Le volume d'eau qui tombe de ces chutes est, non pas trois millions de gallons à la minute, mais de 300,000 gallons. Je crois que pour 3,700,000 ça vaut la peine d'être souligné.

Le salon a été supprimé pour une semaine à Thibault, Aurco et la Zoute. Le premier pour avoir rendu visite à ces derniers, et ceux-ci pour l'avoir reçu.

L'examen d'histoire fut brillant... d'humour. A une question qui demandait en quoi consistait la taille (fixée par Sally en 1600), un humaniste de Sainte-Anne-des-Monts a répondu: « La taille est la forme du corps d'une personne. »

Par un beau matin de décembre, alors que le père Côté veillait « ses enfants », il fut surpris de trouver cette note sur la porte de la chambre 489: « S'il vous plaît, ne nous réveillez pas, nous prendrons notre petit déjeuner au lit. » D'après ce que j'ai entendu dire, ils se sont levés quand même...

Savez-vous pourquoi les jeunes filles n'aiment pas les départs? Parce qu'ils sont « arides » (à rides).

La C.E.O.C. a fait son choix. Plusieurs copains sont envoyés à Borden, Ontario. Les plus chanceux sont: Lawrence qui va à Chilo, Manioba, et Thibeault, qui va à Vancouver, C.B.

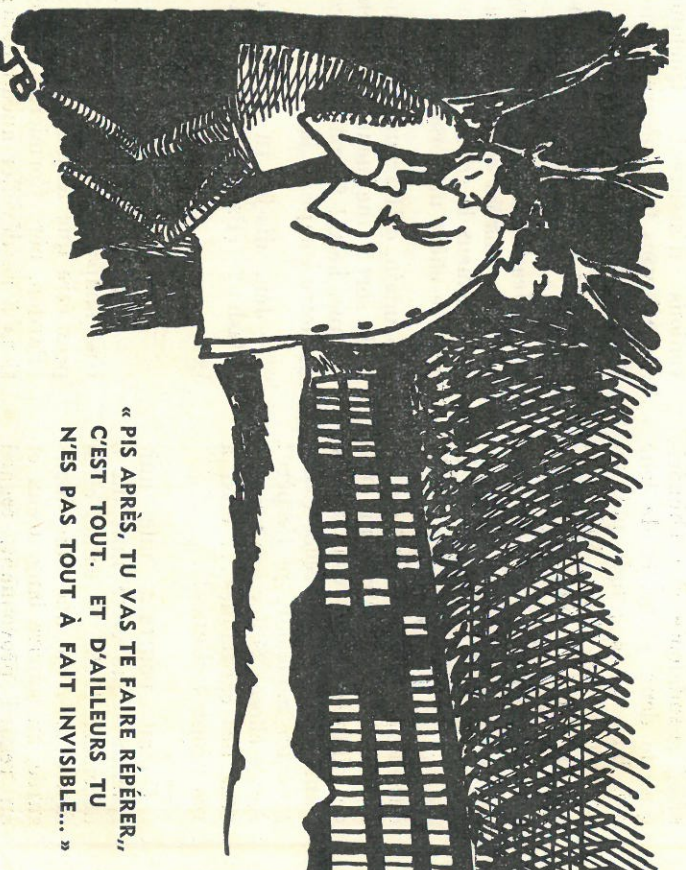
Un grand connaisseur a affirmé que le mouvement Lacordaire n'était pas une bonne chose. Après un plaidoyer qui fut assez long, il est venu à cette conclusion: « On place deux bassins, un plein d'eau et l'autre plein de vin. On apporte sur les lieux un cheval, animal très raisonnable et sans jugement; que boira-t-il? L'eau sans doute. Alors, nous qui sommes raisonnables, buvons le vin. »

Les élèves de Belles-Lettres sont à organiser quelque chose d'original. Vous en avez des échos plus tard...

Gilles BLOUIN,
Belles-Lettres.

C. & S. BOTTLING WORKS
JOHN CORMIER, prop.
Manufacturier des liqueurs
COCA-COLA
290, rue Demersesque
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3425

ALPHÉE DUGUAY ASSURANCES GÉNÉRALES
Représentation directe avec les assureurs
721, av. Donald, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2523



« PIS APRÈS, TU VAS TE FAIRE RÉPÉRER, C'EST TOUT. ET D'AILLEURS TU N'ES PAS TOUT À FAIT INVISIBLE... »

Le problème d'actualité

par
**DENIS
BRIAND,
PHILO I.**

Le problème le plus complexe et le plus difficile qu'ont présentement à envisager, à l'intérieur du pays, les dirigeants gouvernementaux et les chefs syndicalistes est sans contredit le chômage. Surtout dans un temps comme celui-ci, où la proportion des chômeurs augmente... Alors ne serait-il pas normal pour nous, étudiants, d'essayer d'y comprendre quelque chose?

Différents types de chômage

Selon des économistes experts, le chômage se présente sous trois types différents: le chômage saisonnier, dû à un ralentissement de certaines activités pendant l'hiver; le chômage cyclique qui provient du déclin généralisé des affaires pendant la période de récession et enfin le chômage de structure, qui se manifeste dans certains groupes d'âge, d'industrie ou de régions, par suite surtout des progrès de la technique.

Où sommes-nous ?

Dans quelle catégorie devons-nous nous localiser? Ce n'est pas facile à trancher. Mais, sensible-à, encore selon des économistes experts, notre situation se rattache le plus au rang du chômage cyclique. Toutefois il ne faudrait pas nous croire indépendants des deux autres formes de chômage. En effet, nous sommes en plein hiver, et à une période où l'automatisme est de rigueur. Ces deux facteurs, je crois, peuvent jouer un rôle important quant à la petite demande de travailleurs.

Mais, comme je l'ai dit, c'est le chômage cyclique qui nous affecte le plus présentement. Au mois de décembre dernier 528.000 personnes étaient sans travail, soit le plus haut chiffre enregistré depuis quinze ans. Ceci représente 8,2 pour cent des travailleurs canadiens. D'après un graphique d'André Bergerin, publié dans « Le Devoir » (vendredi, 18 novembre), nous constatons que cette pénurie d'emplois a débuté en '57 et n'a cessé de prendre de l'ampleur depuis.

LA CITÉ, À QUOI C'EST BON ?

On entend souvent dire de plusieurs: « La Cité, à quoi c'est bon? C'est pas utile... ça ne rapporte rien...! J'étais l'un de ceux qui avançaient ces choses. Or, le samedi 29 janvier dernier, il y eut une rencontre de la cité avec les présidents de chacune des classes. Mon président ne pouvant y assister, je fus désigné à sa place. Permettez-moi de vous raconter un peu ce qui s'est passé et de vous donner mes impressions.

M. le maire, par un petit discours, mit tout le monde à l'aise, puis nous parla des projets que la « cité » caressait pour nous. Il nous entretint sur une soirée de variétés, sur un festival, sur la semaine étudiante, sur le congrès de la F.N.E.T.C. et sur le débat de la Saint-Thomas.

Mais le point le mieux traité à cette réunion fut celui de l'unité et de la bonne entente entre tous ceux qui sont citoyens de la cité, soit entre les gens eux-mêmes, soit entre les gens et le personnel de la maison. Afin de mieux voir si vraiment il y a de l'unité et de la bonne entente dans notre institution, Guy Lortie demanda à chacun des présidents de se lever à tour de rôle et de nous parler de sa classe, de ses pro-

nier lieu, la concurrence qu'apporte l'importation des produits des pays étrangers (du Japon, par exemple) à nos produits canadiens ne constitue pas un moyen d'enrayer le chômage.

Solutions pour y remédier

An un tel problème, on ne peut poser une solution catégorique. Mais ne serait-ce pas normal qu'on essaie, dans la mesure du possible, de corriger toutes les déficiences que j'ai soulignées? Ce serait un commencement; toutefois, les économistes de la Banque Canadienne Nationale préféraient que la vraie solution réside dans la planification et dans la « canadiansation » de notre économie. C'est-à-dire qu'au Canada, en 1959, nous n'avons vendu que 11% de nos produits finis; cependant, nous sommes en tête pour l'importation des produits finis, soit \$236 par habitant en comparaison de \$48 pour la Grande-Bretagne et de \$32 pour les Etats-Unis. La majorité de ces produits importés auraient pu être fabriqués au Canada, et, automatiquement, cela aurait donné de l'ouvrage à des milliers de chômeurs.

M. Roger Proust, président de la F.T.Q. déclare aussi qu'en plus de la planification économique, l'Etat doit recourir au dirigisme pour assurer le plein emploi. D'autres ont proposé le service militaire obligatoire pour remédier au chômage. Ça ne serait pas une mauvaise idée! Les jeunes apprendraient davantage, et cela aux dépens de l'Etat. Mais pour que le plan devienne réel, il faudrait un changement radical dans l'armée et surtout dans le budget militaire.

En guise de conclusion, je vous donnerai le nombre de chômeurs pour chacune des grandes régions du Canada. Dans les provinces de l'Atlantique: 69,000; au Québec: 183,000; en Ontario: 153,000; dans les Prairies: 60,000; et sur la côte de l'Pacificque: 63,000. Certes ce sont des chiffres qui portent à réfléchir. Et qui sait, ce sera peut-être nous qui devrons solutionner cette intrigue!

tête de notre cité. Mais nous nous pensé que ces jeunes aimeraient bien mieux, parfois, que l'on s'occupe d'eux que de s'occuper de nous? Lorsqu'une organisation ne marche pas, qui allons-nous voir? Le maire... et nous lui demandons souvent des choses qui ne relèvent pas de lui.

Tenons-nous ensemble et appuyons notre cité dans tous ses projets. Soyons sincères et désormais nous que nous avons besoin d'être unis, de ne faire qu'une seule société. Toute société a besoin d'hommes capables d'être des chefs. Nous avons eu notre conseil actuel. Aidons-le du mieux que nous pouvons à remplir sa tâche. Tous les profits de son travail seront en notre faveur.

« Etudiant... Solidarité. »

Edgar CHAPADOS,
Rhéto « B ».

L'histoire du "Jacket"

La nouvelle circule dans l'université! Quelle nouvelle? L'assemmblation de John Kennedy? Mais non! La cité étudiante, de concert avec le comité des jeux, vient de réaliser le projet depuis longtemps formulé par le milieu étudiant: le « Jacket » de l'université.

Cette nouvelle fut accueillie avec joie dans notre milieu. Un comité fut formé qui pléga un « échantillon » à la vue des élèves intéressés. Les membres de ce comité recevoient les opinions et les goûts des élèves sur la forme et la couleur du « jacket ». Lorsque les goûts furent connus, les autorités firent venir à l'université un marchand de la ville qui prit les mesures des « acheteurs ».

Nous attendions alors le moment venu pour « aller quéérir notre butin »... C'est ainsi que, munis d'un billet signé par le Père Prêtre, les élèves pouvaient aller acheter ce coup-vent tant attendu... et débattu.

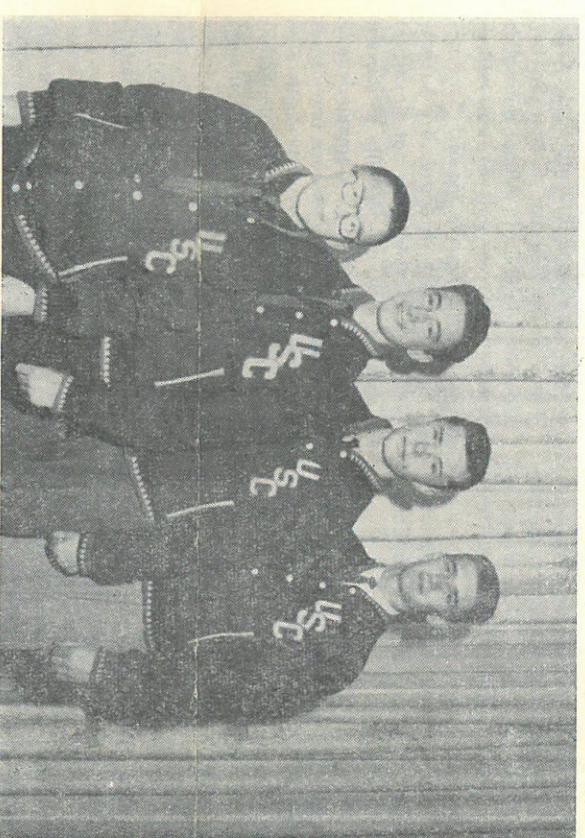
Simple, dénué de toutes décorations pouvant attirer l'at-

tention, trois lettres blanches cousues sur le matériel vert, un collet et des poignets en laine: c'est ainsi que je vis pour la première fois le « jacket » du collège. Sur le côté gauche on peut lire « USC »; trois lettres blanches qui déterminent notre adresse.

Certains croient qu'on aurait dû écrire au long le nom du collège, dans le dos du veston. « Cela attirerait davantage l'attention ». Si ce plan ne fut pas réalisé, c'est pour la raison suivante: trois initiales suffissent et peuvent faire la même chose. A bas le « flash »! On dit souvent que l'habit ne fait pas le moine; alors un étudiant ne doit pas croire que sa personnalité dépend de son « jacket », mais plutôt de sa conduite. Il reste à nous d'agir en conséquence.

Aujourd'hui, nous pouvons admirer et porter avec fierté ce « jacket » que la cité étudiante et le comité des jeux avaient rendu possible, grâce à leurs nombreuses démarches auprès des autorités de l'université.

Michel LÉVESQUE,
Belles-Lettres « B ».



NOS JEUNES SE PAVANT AVEC LEUR « JACKET »...

Le Coin des Externes

Le CLUB "EXTERNUS" '61

Et nous voilà, revenus de vacances, joyeux... gelés... et un peu fatigués. Notre résolution pour l'année nouvelle: détermination de réussir partout et toujours!

Les « grands » accomplissements de '60:

J.-B. — premier de classe en Rhéto « A »;
Guy — deuxième de classe en Rhéto « A »;
Jacques — premier de classe en Belles-Lettres.

Durant les vacances de Noël, le club de hockey « Externus » a joué contre les « Pères »; le résultat: 16-8 pour les « Externi »... ce qui est supérieur à la victoire du « All Stars » contre le même club (9-5). Ceux qui sentent là un défi ont une sensibilité très à-propos.

Notre Boisvert a décidé de travailler aux examens... Bravo! C'était « le temps que ça change! » Méo est allé patiner! Autre plume au chapeau d'« Externus »...

Roger a réussi à entrer dans le C.E.O.C. Beaucoup de succès à Borden!

Nos vœux de prompt rétablissement à Cléophas qui a dû avoir recours aux services d'un spécialiste de la vue à Montréal. Nous reviendra-t-il cette année? C'est notre souhait et notre désir.

Après des examens agités, J.-B. « Cassanova » a passé des vacances encore plus agitées... Dommage, mais nos sympathies sont épuisées...

Les projets d'avenir du club:

Meilleures relations externes-internes;
Nous procurer un autobus.

Le club « Externus » félicite tous ses membres pour leurs succès scolaires et les engage à continuer leur bon travail, pour gloire du club et de l'U.S.C.!

MIM I

BATHURST SPORTS CENTER

Articles et vêtements de sport pour garçons
10% d'escompte pour étudiants
211, avenue King, Tél. LI 6-5335

CONCERT "VARIÉTÉS"



MADAME BURAGLIA-FELLOWS (à droite) ET SA PIANISTE.

Le dimanche 5 février à 8 h. 30, l'auditorium de l'Université du Sacré-Cœur est rempli à pleine capacité. Le rideau s'ouvre: la foule se lève et, accompagnée de la fanfare, chante l'hymne national « O Canada ». Digne début d'une soirée qui devait être très appréciée par le public, et dont on parlera encore longtemps dans le milieu étudiant.

Souignons d'abord le beau travail des décorateurs. Sous de magnifiques jeux de lumières, les décors, de conception très simple, prirent les aspects les plus variés et les plus inattendus. C'est devant ces décors d'une grande souplesse qu'évoluèrent tour à tour les vedettes du Concert « Variétés ».

C'est la fanfare qui ouvrit la soirée. Sous la direction du R. P. Maurice LeBlanc, c.i.m., elle exécuta, outre la « Madelon », la « Polonaise Militaire » de Chopin. C'est Gaston Brisson, élève de Philo I, qui jouait la partition de piano. Nous revînsons seulement que son jeu faisait quelque peu contraste avec la fanfare, dont quelques membres ne semblaient pas maîtriser pleinement leur instrument. Interprétation réussie quand même, si l'on considère l'envergure de cette pièce et le jeune âge des musiciens. Ce que nous venons de dire pourrait laisser croire que nous n'avons pas aimé l'interprétation de la fanfare. Il n'en est rien. La seule envergure des pièces de son répertoire suffit à nous convaincre du talent et de l'effort courageux fourni par les jeunes musiciens et le directeur de la fanfare. Leur numéro fut l'un des plus appréciés du public, et avec raison.

Le numéro suivant nous fut donné par Roger Roy, chanteur et guitariste. Il nous interpréta quelques chansons de Jacques Fillion, dont la plus goûtée fut sans doute le « Chemin des Habitants ». Sa simplicité, sa bonhomie et son naturel nous le rendirent vite sympathique. L'atmosphère familiale ainsi créée très agréable.

Puis ce fut la foule qui fit sa part en chantant « Par la main », du Père Aimé Duval, s.j. R. Roy, P. Doucet et B. Duguay chantaient les couplets, alors que la foule reprenait le refrain. L'atmosphère familiale ainsi créée très agréable.

tion de « Auprès de ma Blonde » et de « Clic Clac Dansez Sabot » donnait vraiment une impression de vie et de jeunesse; et cela, nous le répetions, sans rien perdre de la parfaite homogénéité du groupe. Voilà qui est tout à l'honneur du directeur. Nous avons là une chorale de classe, dont Bathurst est fier à juste titre.

Pour rester dans la même veine de perfection, nous entendons maintenant la « Valse Brillante » de Chopin, interprétée par Gaston Brisson, pianiste de Philo I. Alliant une solide technique à un sens musical raffiné, M. Brisson nous a régales. Sans négliger l'aspect virtuosité, il a su rendre le caractère purement émotif et musical dont on dépourrait si souvent l'œuvre de Chopin. Comme deuxième pièce, Gaston exécuta une de ses propres compositions: il s'agit d'un arrangement original de quelques-uns des plus beaux refrains populaires. Nous ne saurions trop louer ici le talent et le dévouement de Gaston qui, d'un bout à l'autre de la soirée, accompagna presque tous les participants.

Un moment de détente maintenant avec le trio de la « Bonne Humeur », composé de trois instrumentistes, qui jouent quelques pièces populaires. Le clarinettiste, Ulysse Léger, dont l'interprétation semblait quelque peu crispée dans les pièces classiques de la fanfare, se montre ici plus détendu et plus brillant. Son solo de clarinette a conquis d'emblée la salle.

Après un court interprète, la deuxième partie du programme débute avec les « Vieux Copains », groupe composé d'une douzaine de membres de la fanfare et qui se spécialise dans l'interprétation de pièces populaires.

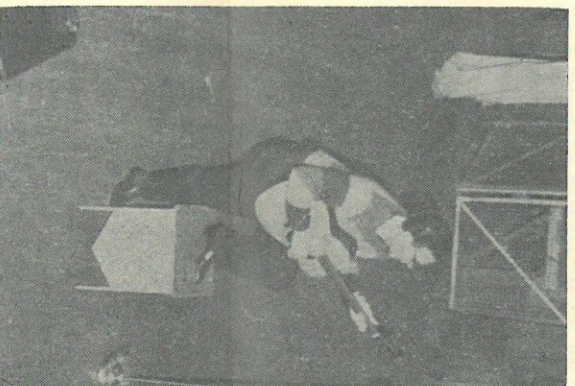
Il est facile de se rendre compte que les musiciens sont plus à l'aise dans le populaire que dans le classique. Par exemple, leur interprétation de « Cérissiers Roses et Pommiers Blancs » se faisait plus libre, plus dégaagée et plus vivante que dans les pièces classiques. Nous avons là un beau groupe qu'il vaut la peine d'encourager.

La soirée n'aurait pas été complète si nous n'avions pas entendu des voix d'enfants. Carol Mercier et Francis Strois ont uni leurs jolies voix pour nous chanter à l'unisson: « Papa aime maman » et « l'eau vive ». C'est la première chanson qui nous a plu davantage. Ils l'ont interprétée avec un naturel et une espièglerie qui n'ont pas été sans charmer l'auditoire. Les applaudissements chaleureux de la foule justifient à prouver que, malgré leur jeune âge, Carol

Mercier et Francis Strois ont fait de leur numéro un franc succès.

A leur tour, les « Gamins de la Gamme », dont la réputation n'est plus à faire, sont venus nous régaler de leurs chants. Une dizaine de voix jeunes et maîtrisées, fondues dans une parfaite homogénéité, chantèrent « Si tous les gars du monde », et la « Chevre ». La première nous aurait plu davantage si on l'avait chantée d'une façon un peu plus enlevante. C'est là sans doute une question de goût. Quoi qu'il en soit, les « Gamins de la Gamme », avec le dynamisme qu'on leur connaît, se sont bien mérité les applaudissements dont ils ont été l'objet. Fait à souligner: les mimes dont ils accompagnent leurs chants sont d'une discrétion remarquable, et ne portent pas ombrage au chant lui-même. Les « Gamins de la Gamme » font de la vraie musique et leurs mimes ne sont là que pour créer un cadre et une atmosphère à la musique.

La chanson canadienne était aussi à l'honneur. Louis Pelletier, accompagné de sa guitare, interpréta deux chansons de Félix Leclerc: « l'Héritage » et le Roi heureux ». Interprétation simple et vraie, comme il convient aux chansons du « Canadien ». Peut-être l'interprète aurait-il gagné



LOUIS CHANTE FÉLIX...

à s'approcher quelque peu du micro, car il fallait parfois prêter l'oreille pour bien entendre. Par contre, sa belle diction nous a permis de bien comprendre toutes les paroles de ses chansons. Ce n'est pas un mince compliment.

Pour faire suite, le groupe des « Baladins », composé de trois voix masculines et de deux voix féminines, interpréta quatre chansons pleines de fraîcheur et de gaieté. Les plus appréciées furent sans doute: « Il fait des bonds » et « Oui, Oui, Oui, Oui ». Pendant que les « Baladins » chantaient la première pièce, à l'arrière-plan, deux collègues exécutaient d'audacieuses pirouettes.

C'est l'artiste invitée, Mme Buraglia-Fellows, de Bathurst, qui clôture la soirée. Il est superflu de louer ici la cantatrice de Bathurst. En deux tours de chant, elle exécuta, avec un art non équivoque, quatre pièces d'envergure. Nous ne pouvons que louer les organisateurs du concert, d'avoir invité Mme Buraglia-Fellows: leur choix ne pouvait être plus heureux. Nous espérons qu'il nous sera donné de l'entendre de nouveau.

Il ne nous reste plus qu'à remercier la Cité étudiante pour l'organisation de cette soirée. Merci à tous, et soyez assurés de notre présence lorsque vous organiserez d'autres concerts.

OH! CES MATHS!!!

Au moment d'aller sous presse... Nous rencontrons quelques brillants disciples d'Euclide se préparer... à reprendre l'examen de géométrie analytique. Faut-il croire que la classe de Philo I n'est pas faite pour les « subtilités hautes et des mathématiques ? Faudrait pas leur en vouloir, voyons — il faut quand même de vrais penseurs dans notre siècle ! Vous aimez les maths ? Vive la courbe et l'asymptote alors !

Bonne chance les gars; une note de moins sur l'examen et je serais avec vous cet après-midi. Grrr. J'aime mieux faire la mise en page...

« C'EST PAS DRÔLE, LA VIE D'ARTISTE! »

ETES-VOUS au courant de la vie que mènent les artistes ? Vous me direz: « Oui, bien sûr! » et vous aurez des preuves à l'appui, par exemple: « B. B. a tenté de se suicider, récemment; la Callas a fait une autre « colère célèbre »; Liberace est encore aussi fillette qu'avant... » Peut-on dire que, dans un cas semblable, vous êtes véritablement renseigné sur les artistes? Je ne le crois pas, et même je suis sûr que non. La publicité, sous toutes ses formes se charge de vous faire aimer ou détester un artiste.

Voyez-vous, lorsqu'on lit un magazine, il faut avoir assez de flair pour ne pas tout croire et tout accepter en bloc! Il faut savoir faire la part des choses... Alors, qu'est-ce qu'il faut croire et que faut-il rejeter? Vous pouvez voir cela vous-même. Ce qui est « incroyable », ne le croyez pas! Il y a tellement de détails surajoutés — et ordinairement faux — dans la plupart des articles de journaux (surtout les « à suivre », parce que l'auteur prend une semaine pour pouvoir forger les « non-vérités » qu'il aura à dire), que ce qui reste de vrai, est très restreint. Alors, quand vous lisez ce genre d'article, croyez ce qui vous paraît le plus vraisemblable.

Je vais reconstruire avec vous la journée ordinaire d'un artiste. En général, un artiste ne se lève pas à cinq heures... pour la simple raison qu'il a souvent à veiller tard le soir à cause des concerts (mettons, pour un pianiste) qu'il donne ou auxquels il assiste. Donc, il peut se lever, disons vers dix heures; il prend alors son déjeuner et son dîner ensemble. Ensuite, s'il est pianiste, il va pratiquer jusqu'à cinq heures du soir peut-être... Il prendra un bon souper; après quoi il peut aller voir des amis et faire de la musique, quelquefois tard dans la nuit.

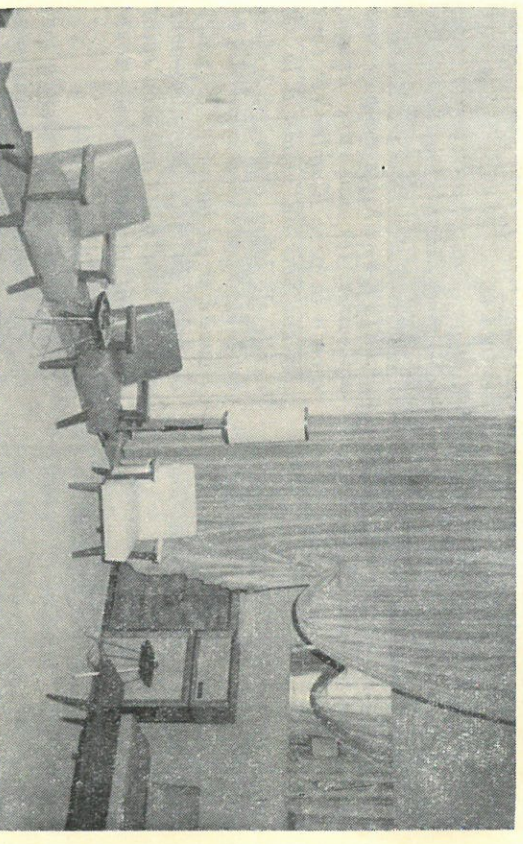
Evidemment, je ne vous ai

donné là qu'un schéma de la journée d'un artiste. Lorsque Karl Angel (pianiste allemand) est venu ici, il y a quelque six ou sept ans, nous lui avons demandé combien d'heures environ il répétait par jour. La réponse: huit heures à peu près. Avant le concert, il a répété cinq heures durant et n'a pas soupiré ce soir-là. Mais quel récital il nous a donné! On dit que Chopin n'a partit de minut. Liszt disait: « Si je suis une journée sans faire mes exercices de piano, je m'en aperçois; si je suis trois jours sans les faire, mon public s'en aperçoit. » On peut entrevoir par là, le travail, la patience qu'il faut pour pouvoir satisfaire un auditoire quelque peu cultivé...

Plusieurs disent que tous les artistes mènent une vie qui laisse à désirer bien souvent, qu'ils ont un état moral bien pauvre, etc., etc. Hélas, il en existe beaucoup. Mais, heureusement, il y en a qui mènent une vie convenable, quelquefois même exemplaire... Connaissiez-vous Victor Bouchard et Renée Morisset, les fameux pianistes-duettistes canadiens? Quel couple admirable. Je les ai connus au camp J.M.C. en 1957. Ils sont d'ailleurs venus ici à deux reprises. Et Marguerite Gignac, est une fervente catholique.

Le plus consolant dans tout cela est que les artistes, en dehors de leur vie personnelle, ont un grand mérite: celui de faire connaître à l'humanité les splendeurs du beau (je parle ici des véritables artistes, c'est-à-dire, ceux qui se donnent à leur art complètement, consciencieusement). Que ce soit dans la musique, le théâtre, la peinture ou la sculpture... c'est toujours au sublime qu'ils atteignent. Comment rester insensible à tout cela?...

Gaston BRISSON,
Philo I.



LA « PLAZA » DE NOS ARTISTES...

● ABONNEMENT À L'ÉCHO ●

Abonnement régulier \$ 2.00
Abonnement de soutien \$ 5.00
ANNONCE de bienfaiteur \$10.00

ENCOURAGEONS

NOS ANNONCEURS !

DOUCET - FRÈRES

MAGASIN GÉNÉRAL
1069, av. St-Pierre, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3545

COMEAU MEN'S

Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

SÉMINAR DES ÉTUDIANTS PROGRESSISTES-CONSERVATEURS À FRÉDÉRICTON

Le 2 et le 3 décembre dernier avait lieu à Frédéricton un grand séminar pour les étudiants conservateurs des Universités des provinces de l'Atlantique; cette réunion était sous la présidence de M. Bor Amron, élu président de la Fédération nationale des Étudiants conservateurs du Canada à Ottawa l'an dernier. M. Amron est étudiant en droit à l'Université McGill.

Chaque année, dans divers centres politiques canadiens, le Parti progressiste-conservateur, ou du moins, quelques-uns de ses membres influents, distribue des sommes d'argent qui permettent aux étudiants conservateurs des Universités canadiennes de se réunir en séminar; cela afin de discuter des projets de loi ou des questions politiques d'importance capitale, comme, par exemple, l'admission de la Chine communiste à l'O.N.U. ou bien encore la grève du rail, en décembre, grève qui risquait de paralyser l'économie encore frêle du Canada.

Importance et nécessité de ces séminars

Il serait peut-être bon de souligner ici, l'importance de ces séminars qui risquent parfois d'être mal compris en raison de quelques préjugés non fondés.

En effet, ces réunions d'étudiants canadiens, favorisent un échange de points de vue qui non seulement peuvent, mais apportent des solutions aux problèmes auxquels nos hommes d'état ont à faire face. Lors d'une réunion d'étudiants libéraux, à Ottawa en janvier, M. St-Laurent, ancien premier ministre du Canada parlait justement de cette importance en disant à peu près ceci: « Étudiants, faites-nous savoir ce que vous voulez pour que nous puissions mieux savoir et comprendre vos besoins. Il se doit que vous, qui êtes appelés à devenir ceux qui nous remplacerez, justifiez vos demandes et apportiez vos solutions aux problèmes actuels. » Il n'est nul besoin de faire appel à votre raison pour juger de l'importance de ces sages paroles.

Lors du dernier séminar à Frédéricton, cette importance s'est manifestée d'une façon plus réelle. Les sujets apportés à la table des discussions représentaient une valeur qui se mesurait à leur universalité. Le problème que pose l'admission de la Chine communiste à l'O.N.U. fut soigneusement étudié. La position actuelle du Canada vis-à-vis le monde, dans le nombre toujours croissant des pays, moyens que l'on considère comme neutres, a peut-être été le problème le plus sérieux tant par l'importance qu'il revêt que par la nécessité qu'il y a de le solutionner.

Personnalités importantes

En plus d'être un endroit où habituellement l'on discute, le séminar de Frédéricton a été, pour les étudiants qui y ont pris part, un moyen exceptionnel d'entrer en contact avec des personnalités importantes. M. C. B. Sherwood, chef de l'opposition au Nouveau-Brunswick souhaita, en termes très aimables, la bienvenue aux étudiants, au nom du parti conservateur. Il se référa par la suite très favorablement à M. Green, leader de l'opposition à Terre-Neuve, nous laissant l'impression d'un homme très sympathique, dont la simplicité fait toute la grandeur.

Nous avons également eu l'extrême joie d'entendre un éminent profes-

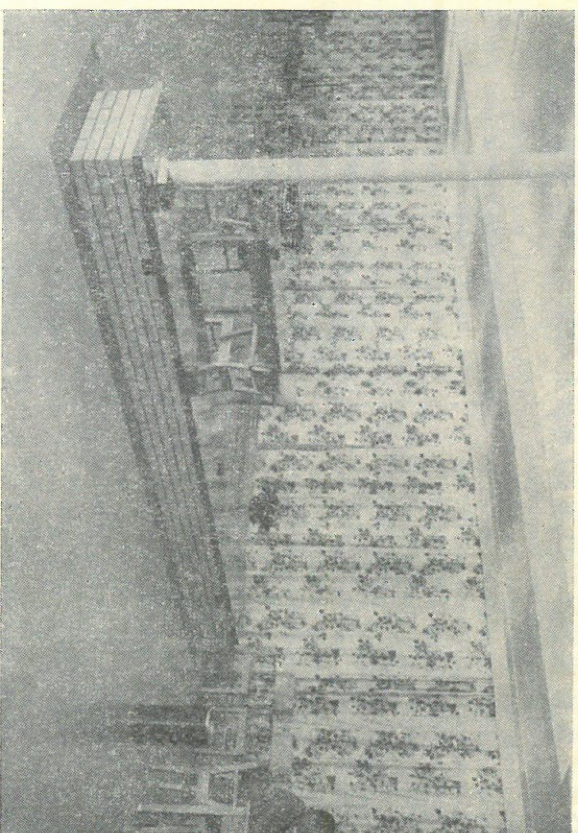
W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin de la Côte-Nord

Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-3371



TÉMOIN DISCRET DE CETTE SOIRÉE...

« LA RASPA » À L'HONNEUR

L'OCCASION de la Saint-Valentin, les philosophes recevaient, le 14 février, les étudiantes gardes-malades de l'Hôtel-Dieu de Bathurst. Le salon, tout décoré à la manière de la Saint-Valentin, présentait un air de fête. A 8h.15 p.m., « Kako », dans sa limousine bien en ordre, nous amène les premières étudiantes. A 8h.20, le président des philos, occupé jusqu'à la dernière minute par les détails de la soirée, réussit à sortir de la douche. A 8h.30, tout le monde est prêt et la soirée commence; un, deux: « Alouette, gentille alouette », c'est Paul qui dirige le chant, et pas besoin de dire qu'il veut faire bonne impression...

La permission de danser sur des airs de folklore ayant été accordée, il vaut mieux en profiter. « Alors tout le monde en place, nous allons danser « La Raspa ».

« La quoi ? »

« La Raspa ».

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Je ne sais pas, « Brownie » s'exclama dans la chambre à Harold, après-midi, il doit en savoir quelque chose. »

Alors tant bien que mal, on y va; on se marche sur les pieds, un nylon a la bonne idée de se défilier, mais ça ne fait rien, on s'amuse bien. Ces danses folkloriques, considérées par mi nous comme enfantines, nous « entraînent dans le goût » et nous procureur d'histoire de l'U.N.B., M. W. S. MacNutt, retracer les origines et la marche du Parti Progressiste-Conservateur dans l'histoire. M. Heath MacGuarrie, M.P., nous a entretenus par la suite, de la philosophie du mouvement progressiste-conservateur.

Pour clore le séminar, l'honorable Walter Drysdale, P.C., ministre des Affaires du Nord et des Ressources nationales, nous adressa les paroles qui terminaient une autre grande réunion de la Fédération des Étudiants conservateurs des provinces de l'Atlantique.

Bernard ST-PIERRE,
Philo II.

LOUNSBURY Co. Limited

DÉPARTEMENT DE MEUBLES

275, avenue King, Bathurst
Tél. LI 6-4445

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS

285, avenue King, Bathurst
Tél. LI 6-3321

LES MAUVAISES LECTURES

« **U**n signe de l'affaiblissement de la raison dans notre siècle », a dit Lacordaire, « c'est la dégradation des lectures ». Cette remarque vaut autant en notre vingtième siècle qu'au dix-neuvième, car le monde actuel est témoin, plus que jamais, de ces pamphlets, de ces livres, de ces journaux médiocres, dangereux, douteux et même immoraux. La lecture de pareils écrits n'est-elle pas une perte de temps regrettable ainsi qu'une profanation de l'intelligence? Dans nos kiosques, on rencontre une abondance de ces livres ne méritant ni l'estime ni le regard. Hélas! déplorons ce fait: que de personnes encouragent ces auteurs. Ceux-ci trouvent dans tous les milieux une foule de lecteurs.

Les auteurs de ces livres dangereux ne parlent que des sentiments, des affections, des vices qui flattent ainsi en cœur qui les lisent de faux sentiments, de mauvaises passions et étèignent ou ébranlent la foi et la morale. Ils ne peuvent trouver que les bassesses de l'homme. Ils donnent de fausses conceptions de la vie; approuvent des mœurs qui laissent beaucoup à désirer; faussent le jugement. Quelques-uns, chose plus grave, mènent nombre d'adolescents à des fins lamentables.

ICI BUENOS AIRES...

(CEG) Buenos Aires, 20 janvier. — Vous avez peut-être entendu parler de quatre fous qui ont décidé d'arrêter leurs études durant un an pour aller travailler pour l'abbé Pierre en Argentine. Aujourd'hui, nous écrivons pour vous demander de participer à notre folie.

Vous savez tous probablement que c'est l'abbé Pierre et ce qu'est Emmaüs. Depuis quelques années, tous parlent de l'aventure de ce prêtre qui a commencé à aider les pauvres avec des robinetoux; aujourd'hui Emmaüs existe dans tous les continents; toutes ces communautés existent dans le même but: aider nos frères, les hommes qui souffrent.

En Argentine, Emmaüs existe depuis 1955 et fait du travail formidable. Dans Buenos Aires, en l'an 300,000 personnes vivent dans ce qu'on appelle des villes-misères. Ce sont des quartiers très pauvres, dans la banlieue de la ville où les gens, souvent, n'ont même pas l'eau ni l'électricité. Ils vivent dans des taudis pitoyables, la plupart du temps trop exigus: aucun plancher, des morceaux de toile en guise de murs et de toits. Emmaüs travaille dans ces villes-misères. Il organise des coopératives et construit des maisons pour ces gens; en fait, ce sont les pauvres eux-mêmes qui construisent leur maison. Emmaüs ne fait que diriger le travail et fournir les fonds. On aide les pauvres à s'aider eux-mêmes.

Que viennent faire quatre canadiens dans cette galère? — Nous travaillons dans ces villes-misères, avec les pauvres: nous mangeons dans leurs faucettes et nous dormons dans leur quartier. Nous vivons avec eux, nous essayons d'épouser leurs misères. Comment pouvons-nous les aider? — D'abord, par notre travail matériel, notre participation à la construction des maisons. De plus, notre simple présence parmi eux les aide beaucoup, les encourage à continuer; leur montre qu'ils ne sont pas seuls; puis que des canadiens pensent avec eux. Ils prennent conscience d'une solidarité mondiale, qui leur donne l'espoir que tous les hommes, un jour, pourront vivre humainement.

C'est devant ce fait que nous avons pensé à vous, étudiants canadiens-français. Un soir que nous parlions avec le Père Baltista, directeur-fondateur d'Emmaüs ici, il nous disait qu'il avait besoin d'un autre camion et qu'il ne pouvait l'acheter à cause du manque de fonds. Nous nous sommes dits: pourquoi les étudiants canadiens n'achèteraient-ils pas un camion à Emmaüs d'Argentine? —

Tous pourraient participer à notre action ici. L'abbé Pierre a demandé 20,000 volontaires pour les pays sous-développés. Mais ceci ne pourrait pas se réaliser avant quelques années. Ce qui peut fort bien se réaliser, et maintenant, c'est que plus de 20,000 étudiants canadiens achètent un camion

La majorité de ces lectures-faïssent, soit par « un quelque chose » de très simple, soit par un sacrifice à la nature pour ne pas être au néant (meurtres, suicides, etc.). Ces livres ne peuvent être écrits que par des auteurs sans doctrine, sans respect envers leurs semblables et sans but. Il s'ensuit que ces lectures sont un affaiblissement général au point de vue social, religieux et moral. Qui prévoit ce qu'une mauvaise lecture peut faire dans la vie d'un homme? Avouons-le: nous ne pouvons le dire. Un fait est certain: il y a des personnes qui se sont mises dans le droit chemin par le seul fait d'une bonne lecture. Combien se détournent de leur idéal par de mauvaises lectures? Quelques-uns disent sans trop de malice: « Une mauvaise lecture de temps en temps cela ne fait rien. » Peut-être rien en ce moment... mais plus tard? Triste constatation!!!

En guise de conclusion, passons-nous ce slogan: achetons d'excellents livres qui élèvent l'esprit, éveillent des sentiments nobles; choisissons des livres qui sont dignes de nous; qui rassasient de la bonne façon, notre besoin de savoir.

Jean-Louis GUTHRIER,
Rhéto.

à Emmaüs d'Argentine. Quelle manifestation de solidarité mondiale: des étudiants d'un des pays les plus riches au monde aident les pauvres de Buenos Aires, à plus de dix mille milles de leur pays. Il n'y a rien de plus vingtième siècle, la siècle qui ne connaît plus les frontières, qui ne connaît que l'homme, de quelque couleur, langue ou religion qu'il soit; un fait prime tout: quelque part sur la terre, des hommes souffrent. A Buenos Aires, dans telle ville-misère, un homme n'a pas le nécessaire pour vivre humainement.

Or nous, étudiants canadiens-français, connaissons des hommes qui ont le superflu. Nous pourrions donc, nous devons donc aider ces hommes de la même chair que nous. La récompensation de ce geste dépasse donc de beaucoup le simple fait matériel; dans Buenos Aires, un camion va aller porter des matériaux pour construire des maisons; ce camion va représenter la solidarité des hommes, sur toute la terre.

Il y a à peine deux semaines, le Père Baltista parlait aux riches d'ici et leur disait à peu près ceci: « Dans Buenos Aires, 300,000 hommes vivent dans des villes-misères; vous, les riches, vous dites que c'est leur faute; eux nous affirment que ça dépend de vous. Moi, je ne sais pas. Ça dépend probablement des deux. Mais je sais une chose: c'est qu'eux ne peuvent rien faire pour s'en sortir seuls, et que vous, vous possédez les moyens de les faire accéder à une vie plus humaine. Et cela seulement importe. » Aujourd'hui le même raisonnement peut s'appliquer au monde entier. Car les liens entre les pays sont tellement étroits que « tous sont responsables de tous », matériellement comme spirituellement. Le pays riche, pas plus que l'individu riche, ne peut vivre dans sa tour d'ivoire. Les canadiens sont responsables du sort des chinois et de tous les pauvres du monde; et, en particulier, des argentins qui vivent dans des taudis indigènes d'un homme.

Nous vous donnons aujourd'hui l'occasion d'aider ces hommes. Nous ne vous demandons pas votre argent personnel; nous avons été étudiants, nous le serons encore, et nous savons qu'un étudiant n'a pas d'argent; mais nous vous demandons à tous de trouver l'argent nécessaire chez ceux qui possèdent le superflu. Allez quêter directement, ou faites une vente de livres, un encan chinois, n'importe quoi; mais l'abbé Pierre a besoin d'un camion et les étudiants canadiens français vont le lui procurer. Nous vous remercions au nom de tous les pauvres qui vont savoir ce que les canadiens sont capables de faire.

Jacques GODBOUT
Jacques LALANNE
Yvan BRODEUR
Gilles BALTAZAR

CLIFER

“**MAN** comes into the world without his consent and leaves it against his will. During his stay on earth, his time is spent in one continuous round of contrasts and misunderstandings. In his infancy, he is an angel; in his boyhood, he is a devil; in his manhood he is everything, from a lizard up. In his duties he is a darn fool. If he raises a family, he is a chump; if he raises a check, he is a thief, and law raises hell with him. If he is a poor man, he is a poor manager and has non sense. If he is rich, he is dishonest but considered smart. If he is a politician, he is a graffer and a crook. If he goes to church, he is an hypocrite. If he stays away from church, he is a sinner. If he donates to foreign missions, he does it for show. If he does not, he is stingy. When he comes into the world, everybody wants to kiss him; when he goes up, everybody wants to kick him. If he dies young, there was a great future before him; if he leaves it at a ripe old age, he is in the way only living to save funeral expenses. Life is a funny proposition after all.”

(Auteur anonyme)

KHROUCHTCHEV HUMAIN...

par
**MARC
BONNEAU,
PHILO II**

Sl absurde que cela puisse paraître, est-il possible que Khrouchtchev, premier ministre de l'U.R.S.S. soit humain? Connaît-il même le sens du mot humain? Il semble être absolument dérisoire de prêter une telle vertu à un homme sans foi ni morale, à un homme qui ne sait même pas respecter sa parole et surtout la vie de son prochain, à un homme enfin, qui use d'une politique foncièrement immorale, parce que basée sur un tissu de mensonges et sur une idéologie outrée.

En effet, que penser d'un homme qui nie rationnellement l'existence de Dieu? Seul un esprit étroit s'entêtera ainsi et ira jusqu'à nier l'évidence, puisqu'il n'est pas nécessaire d'avoir la foi pour admettre l'existence d'un Être supérieur. Un simple raisonnement logique, basé sur la reproduction des êtres ou sur le bonheur sur terre, démontre facilement qu'un Créateur est évidemment nécessaire. Or, il n'y a qu'une seule catégorie de gens qui peut ainsi s'acharner à nier l'évidence; celle des fanatiques appelés plus communément communistes athées. En conséquence, puisque Khrouchtchev adhère à une telle partie de l'Humanité, c'est donc affirmé que l'U.R.S.S. est dirigée par une hiérarchie de fanatiques dangereux, car ce génie du mal s'obstine à ne pas admettre ce que toute intelligence saine reconnaît rationnellement, à savoir: Dieu. On peut donc se demander avec inquiétude comment les blocs capitalistes et neutres peuvent ajouter foi aux paroles mielleuses d'un tel serpent, puisque cet individu n'est même pas logique avec lui-même. Voilà pourquoi, cet « honorable Monsieur » se permet de transgresser sans vergogne les traités signés par lui avec les diverses puissances, de venir ridiculiser chez nous la plus haute et la plus noble autorité ecclésiastique de l'Église catholique, le pape Jean XXIII. Est-ce que ce sont là des sentiments humains? Assurément non, puisque ce dernier tire son origine dans le sentiment le plus cher au cœur de l'homme, à savoir: la foi en un Être suprême, la foi en Dieu.

Quant à la morale de Nikita, elle va de pair avec sa foi en Dieu. On pourrait la synthétiser dans un mot: le mensonge ou la fourberie. En effet, fervent disciple de Karl Marx, Khrouchtchev ne désire qu'une chose: supplanter son adversaire, le tasser et le fouler à ses pieds, pour ensuite lui communiquer ses idées préconçues ou les lui inculquer par la force et la brutalité. Le despotisme draconien, exercé contre les Hongrois par cette bête vicieuse qui baillotte et prive des plaisirs de la vie plus de 210 millions de citoyens, a illustré de façon très éloquente l'opinion de ce Khrouchtchev sur la morale humaine. En effet, parce qu'un peuple noble et fier désirait s'affranchir de cette tutelle hypocrite et diabolique, ce monstre humain, secondé par ses vampires, le soudoie, l'enchaîne cruellement et le noie dans le sang. Pourquoi Khrouchtchev ne délivre-t-il pas ces citoyens, ne leur permet-il pas de vivre humainement et non comme des animaux en cage? Est-ce là une œuvre morale, une œuvre humaine? Certes non, mais cette tactique hitlérienne répond sans doute adéquatement aux vœux et aux aspirations du chef soviétique. En somme, Nikita n'a pour toute morale que celle du mensonge effronté et de sa propagande satanique qui infecte de son venin les esprits mal avertis et annihilé ainsi toute trace de vie humaine dans ce cœur de marbre.

DE LA GRANDE VISITE

On attend toujours de la grande visite avec un peu d'appréhension; toutefois, la visite du Supérieur Provincial au Canada ne nous a pas plongés dans un tel état. En effet, le T. R. P. Edouard Boudreault, c.j.m., dans toute la simplicité qu'on lui connaît, vent bien se mettre au niveau de l'étudiant et c'est ainsi que, bien à notre aise, nous avons pu nous entretenir avec lui pendant son séjour parmi nous.

Plusieurs d'entre nous ont connu le T. R. P. Boudreault du temps qu'il était Prêfet des Etudes dans notre institution; c'est donc toujours un plaisir pour nous de recevoir sa visite et L'ÉCHO désire lui exprimer, au nom de tous les étudiants, sa vive affection et ses meilleurs vœux.

BLINGUALISM

BLINGUISM, according to the etymology of speaking two languages. In Canada, by bilingualism we understand a person who is well versed in the two official languages of our country, French and English. It is comprehensible that a person should be more proficient in this maternal language; however he should seriously strive to master, to the best of his ability, the secondary language. Language is the vehicle of our ideas, the vehicle of culture. It is by speaking our neighbour's in language that we shall learn to know them better, to appreciate and like them more. This applies as much to the English Canadians as to the French Canadians.

In our country, it is impossible to get a professional formation without a good mastery of the English. Whether one applies at a University or at technical institutes of medium or superior level, he shall be in constant contact with documentation of English or American origin.

To speak a language is not synonym of knowing this language. To freely know a language, one must be able to express himself clearly and easily in using it. However it is impossible to determine to what degree one must know and speak a language to be considered bilingual.

In 1951, a mouvement, the "Bilingual World" was introduced in Paris. One year later, in 1952, the United States adopted "The Foreign Language Programs". What was the purpose of introducing these movements? They were brought up mostly as a means to promote better international comprehension. Today, many foreign leaders cannot, or have a hard time to speak French or English. But with these movements, they shall certainly be apt to learn them, more readily.

Statistics show that among the 10 million Canadians who speak only English, one million and a half are not Anglo-Saxons. What profit would all these people benefit by learning the other official language of our country; more and more, we need French and English to work in our country, probably not for immediate subsistence, but for the radiation of our professional ability and to reach our ideal.

The main advantage of living in a bilingual country is the opportunity that this affords us to benefit from the rich culture of two languages. Let us therefore profit to the fullest of the cultural advantages that this country offers us, so as to be in a better position to fulfill all our obligations as true citizens of a great country which is ours.

Jean LECLERC, Belles-Lettres.

À LA DÉFENSE DU LATIN...

Un jour, dans une certaine classe où le haut savoir ne manque pas d'être à l'honneur, un jeune outre-océanien, J. B. pour ne pas le nommer, eut l'audace de proclamer tout haut l'inutilité de la littérature latine. Par ailleurs, il appuyait ses dires sur l'opinion d'un condisciple dont les résultats des derniers concours dépassaient sensiblement les siens.

Le professeur, vexé... sans le faire voir, lui posa la question suivante: « Jules, qu'y a-t-il de plus faux qu'une flûte? » — Silence — « Eh bien! Deux flûtes... » d'ajouter le professeur.

« WHAT IS ALL THAT FUSS ABOUT? »

DOUZE millions de Canadiens-Anglais, ou du moins deux millions de Canadiens-Anglais, se posent actuellement la question. Il peut sembler étrange en effet que six millions de francophones, encouragés par leurs associations nationales et par tous leurs journaux, réclament avec tant de tapage la disparition de la mention « canadienne » à la question 10 du questionnaire du recensement 1961.

Par le passé en effet, et c'est un fait admis même parmi les Canadiens-anglais bien pensants, les Canadiens-français ont réagi sé métière que tout autre groupe l'expression « canadien ». Pourquoi donc s'opposent-ils à se débarrasser « canadiens »? Pourquoi vouloir enlever ce mot du questionnaire?

En fait, il s'agit plus que d'un seul mot. Il s'agit de garder la valeur scientifique de la réponse à la question 10, laquelle, dans le passé, nous a servi à appuyer toutes nos revendications de caractère national. La dispute peut paraître insignifiante au départ, mais le principe mis en cause la justifie pleinement.

En effet, la réponse à la question est inscrite de façon à envelopper toute valeur aux statistiques qui s'échafauderont autour des résultats.

A la question: « Quelle est votre origine du côté de votre père on donne comme réponses possibles une quinzaine de nationalités groupées par ordre alphabétique, excepté la première qui est « canadienne ». On voit tout de suite que la pauvre mère, n'attendra pas toujours l'énumération des autres groupes ethniques et répondra « canadienne », et ce de bonne foi. Pourtant, en répondant ainsi elle donnera sa citoyenneté et non le groupe ethnique auquel elle appartient. Si trois millions

de Canadiens-français répondent de cette façon, et si les autres trois millions se déclarent d'origine française, les statistiques du recensement démontreront qu'il y a seulement trois millions de Français au Canada. Il est donc facile de voir que ce travail n'a plus aucune valeur scientifique.

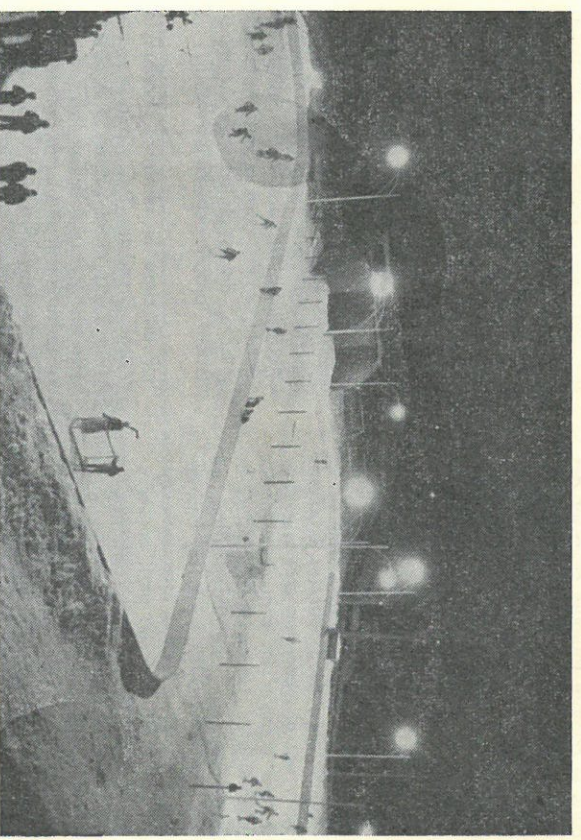
Pourquoi celui-ci a-t-il fait inscrire la mention « canadienne » et pourquoi ne l'enlève-t-il pas?

En vérité, dans l'esprit des membres du gouvernement, il s'agissait bien de forcer la population à se déclarer « canadienne ». Non pas par discrimination à l'égard des Canadiens français, mais pour réaliser cette unité canadienne chère à M. Diefenbaker, et que le parti progressiste-conservateur avait inscrit à son programme. Il faut dire pourtant que le mouvement avait été amorcé par le précédent gouvernement libéral qui avait enjoint aux recenseurs de 1951 d'accepter la mention « canadienne » comme réponse à la question 10.

Mais les Canadiens-français tout disposés qu'ils soient à entrer dans le « Canadian Melting Pot », tiennent quand même à garder leur identité ethnique. Le gouvernement Diefenbaker doit s'en rendre compte maintenant. S'il refuse de revenir en arrière, il risque fort de perdre plusieurs membres de la députation québécoise, advenant une élection fédérale. Pour tant, l'ambition de M. Diefenbaker est des plus nobles. Raisonner l'unité nationale n'est pas une mince tâche.

Le politicien prévaudra-t-il sur l'homme d'Etat? Les votes, avant l'honneur et la gloire? Car, dans une optique différente de la nôtre, il ferait vraiment figure de grand homme s'il déclarait d'ignorer nos revendications.

Claude BLANCHARD,
Philo II.



NOUVELLE INSTALLATION ÉLECTRIQUE... AU MERCURE.

Eddy Hardware

"The North Shore's Most Modern Hardware Store"

- Housewares
- Electrical Appliances
- Paints
- Sporting Goods
- Plumbing and Heating

Phone LI 6-3351

Main & King Streets
Bathurst, N.B.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et

Comions International

211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2715

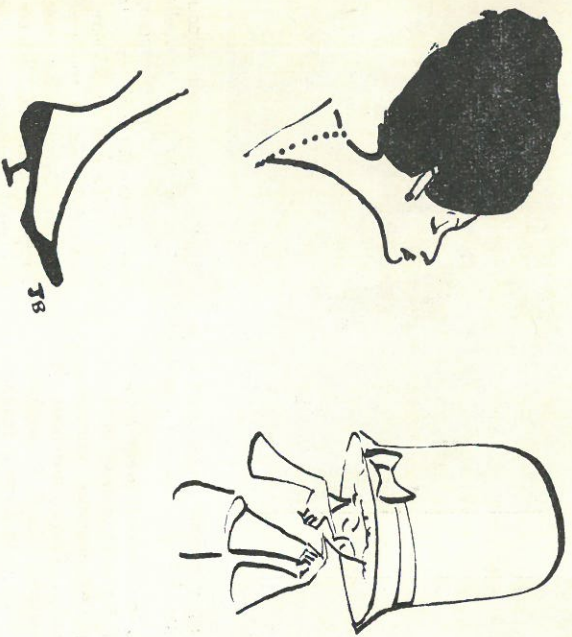
DOCTEUR Edmond-J. LEGER

DENTISTE
230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2745

SALON DE BARBIER LEVESQUE

233, rue Main, Bathurst, N.-B.
4 CHAÎSES 4
Pour rendez-vous : LI 6-2394

LA MODE FÉMININE



S'il est un commerce qui prospère à une vitesse vertigineuse, de nos jours, nous pouvons sans crainte saluer celui de la mode féminine. Mais il ne faut pas pour cela penser qu'il soit toujours louable.

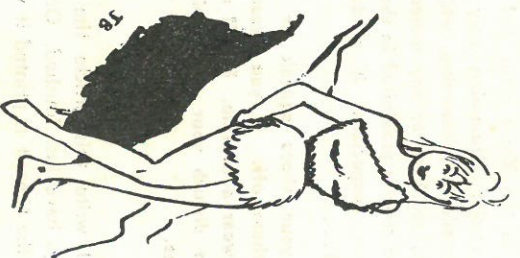
La mode chez la femme tend d'abord, aux dires de certains, à marquer les rangs sociaux. (En bien des cas, ces derniers se basent plutôt sur la profession du mari que sur la valeur personnelle de madame). Chacun de ceux-ci se divisent par groupes et il serait très maladroit de les confondre. Tout de même, tous suivent, aux mêmes époques, une vague d'évolution bien marquée. C'est ce qui nous a fait rencontrer la femme fatale, « la coquette », et selon les prédictions pour '61, nous ferons connaissance de « la mystérieuse ». Alors, messieurs, préparez-vous !... Votre porte-monnaie aura peut-être les flancs creux, forme qui s'oppose bien à la robe sac (ou poche, après s'en être revêtu trois fois) et ballon, maintenant passées aux archives de la mode.

Pour faire ressortir l'élégance de sa robe, la femme se sert ordinairement de sa coiffure, qui doit suivre également le courant censé être à l'ordre du jour. La queue de canard inspira le six (bien connu sous le nom d'acroche-cœur), qui fut élevé par le coup de vent pour en arriver aux « cheveux dans la face », du genre « beat »; ce qui nous ramène à l'âge des cavernes. Est-ce que tout ceci viendrait confirmer les paroles d'un certain auteur: « La mode est le miroir impitoyable des épidermies mentales féminines » ? Heureusement, le mal ne se répand pas aussi dangereusement que la peste. Car si tous ces supposés attraits doivent relever l'évidence de la femme moderne, ils agissent d'une piètre façon.

Ces faits portent à se demander de quelle façon l'homme entrevoit la femme à la page. D'abord, il faut bien se dire que l'on peut être à la page sans pour cela toucher à l'extravagance. Votre esprit du détail qui remarque si pointilleusement la toilette du dimanche de votre voisine, le sait bien. Pourtant trop de femmes encore cherchent à s'en dissiper, même si ce n'est pas la majorité. Elles croient trouver la jeunesse et l'élégance dans les pots à maquillage et les créations d'un tailleur qui les exploite.

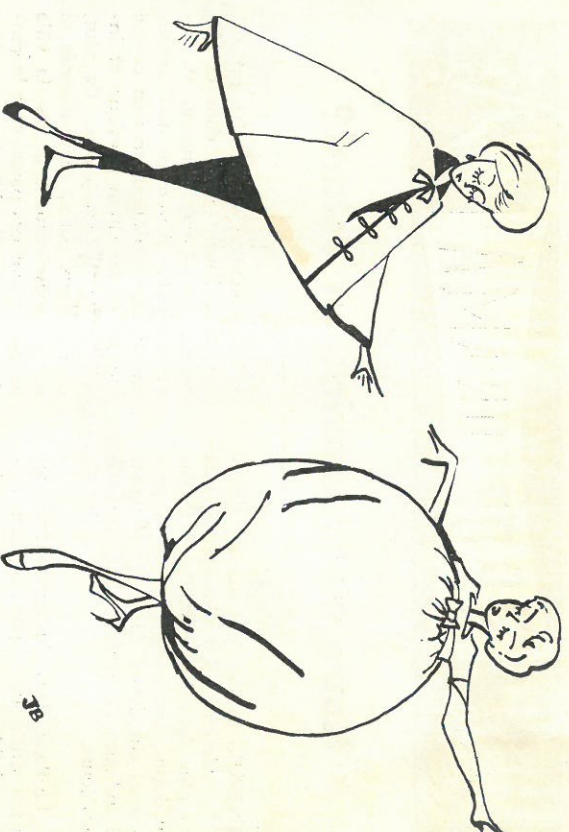
La femme qui est vraiment à la page est celle qui sait s'en tenir à un juste milieu. Ce juste milieu, on ne le trouve qu'à un endroit, dans la simplicité.

Jocelyn POIRIER, Philo II.



SOIRÉE D'AMATEURS

Les FINISSANTS travaillent actuellement à l'organisation d'une soirée d'amateurs qui devrait avoir lieu quelque temps dans le mois de mars, dans le but de recréer les érudits durant la saison morte, et aussi pour leur aider à défrayer le coût de leur ALBUM - SOUVENIR. Les Philos II promettent de vous faire passer une soirée inoubliable dans une atmosphère de rire et de gaieté.



CERCLES D'ÉTUDES DANS LE DIOCÈSE

PAR
YVON-CLAUDE MARTIN,
RHÉTO « B »

Le but des cercles d'études est de faire connaître aux adultes la doctrine sociale de l'Église et de la faire pénétrer dans la vie sociale et économique de chacun. Le mouvement veut inculquer le sens des responsabilités sociales et l'esprit civique à chaque citoyen. Mais une question peut surgir en notre esprit : comment le mouvement est-il organisé de façon à pouvoir contacter le diocèse tout entier ? D'abord il y a deux comités : l'un diocésain, l'autre paroissial. Les deux ensemble contribuent à faire fonctionner le mouvement, le tout est sous le patronage du Service d'Extension de l'Université Sacré-Cœur de Bathurst.

Chacun des comités est organisé différemment et a son but propre. Le comité diocésain est l'équivalent d'un comité exécutif. Il est composé de vingt-quatre membres choisis dans les différentes localités du nord du Nouveau-Brunswick. Son but propre est d'établir la ligne de conduite générale du mouvement, de préparer le programme d'études, et de voir à l'organisation des cercles dans les différentes localités.

Le comité paroissial est composé d'un président, d'un secrétaire et de quelques directeurs. Ce comité paroissial doit organiser les cercles dans la paroisse qu'il dessert. Il y a des paroisses qui comptent de cinq à dix cercles, selon la densité de la population ou la grandeur du district. N'importe quelle paroisse intéressée dans le mouvement peut en faire.

Chaque automne, il y a des traites sociales, préparées par les cercles pour préparer des programmes particuliers de travail social et de culture.

nière de diriger une assemblée délicate selon les procédures parlementaires canadiennes.

A l'ouverture des cercles dans les paroisses, un membre du comité diocésain est présent afin de donner les directives générales et les procédures à suivre. C'est à l'ouverture également qu'a lieu l'élection du comité local. A chaque semaine, le secrétaire paroissial doit faire un rapport touchant l'activité des cercles au secrétaire du comité diocésain.

A chaque printemps, à la fin du programme d'études, il y a, ici à l'Université, un grand rassemblement groupant les représentants des différentes paroisses. Cela marque la clôture des études. A ce rassemblement, on montre les progrès réalisés et les rapports que les cercles ont rapportés les uns aux autres.

de janvier.

ODYSSEE D'UNE CHEMISE !

O chemise qui pars vers cette onde traîtresse,
Sais-tu bien où tu vas ?
Sans savoir du savon la mentheuse caresse,
Où mènes-tu tes pas ?
Celle qui avant toi courut cette aventure,
Imprudente! Tu pars, et me l'écartes pas!
Ignorant de son col la béante blessure,
Tu cours vers ton trépas!

Ne vois-tu pas pourtant les traces de l'épreuve ?
Ecoute la raison!
Toi qui es aujourd'hui une chemise neuve
Seras demain torchon ?
Vois-tu de ce poignet la blancheur maculée ?
Vois-tu ce col plié de si triste façon ?
Et cette boutonnière qui, tout affligée,
Cherche en vain son bouton ?

Et si de ce funeste et imprudent voyage
Tu ne reviens jamais ?
Ou bien agant ou trop abîmé ton visage
Et fanés tes traits,
Si tu ne voulais plus revoir l'ami fidèle ?
Si vers un autre dos alors tu t'en allais ?
Hélas! Tu me m'écartes pas quand je t'appelle!
Tu souris et te tassis!

Dans le fond du panier je vois ta mine attristée
Tu vas à ton malheur!
En te voyant partir riense et téméraire
Je sens venir un pleur
Adieu! Tu ne seras plus la même chemise,
Ton départ m'a blessé au plus profond du cœur
Mais si en revenant même tu étais grisée,
Viens à moi... N'aie pas peur!

Jules BOUDREAU, Philo II.

ROGER LECLERC

ÉBÉNISTE

MANUFACTURIER DE MEUBLES SUR COMMANDE
AMEUBLEMENT D'ÉGLISES ET D'HÔTELS

8, rue Saint-Denis,

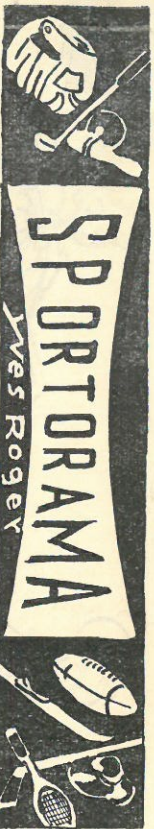
Rimouski, P. Q.

FRANSBLOW'S DEPARTMENT STORE

Vêtements pour toute la famille
255, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4715

Rice's Drug Store

"Your Prescription Druggist"
391, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2445



Nouveau-Brunswick en retard?

DEPUIS la dernière guerre, l'attitude envers les sports est de plus en plus favorable. Maintes fois des médecins, professeurs et autres personnes ont dressé des rapports visant à indiquer la nécessité du sport de nos jours.

Le Pape, dans plusieurs encycliques a fait sentir que le sport, soit sous forme d'athlétisme ou jeux organisés, est nécessaire à la formation des jeunes. Encore récemment, le gouvernement, dans une de ses publications, se plaignait du fait que le peuple canadien n'était pas sportif et qu'il était urgent de remédier à ce fâcheux état.

On admet que les jeunes d'aujourd'hui font face à une situation qui n'existait pas il y a quelques années. L'arrivée de la TV, comme de toutes les autres difficultés, a contribué à faire de notre jeunesse une jeunesse passive. On aime mieux regarder une partie de gouter à la TV que de chausser les patins et jouer sa propre partie. Le peuple canadien serait-il donc devenu un peuple spectateur? Pour être réaliste et parler franchement, la réponse est dans l'affirmative.

Il est vrai que nos chefs réalisent l'urgence du problème. Ils veulent que le peuple canadien soit encore reconnu comme un peuple robuste et viril. C'est pourquoi, certaines mesures ont déjà été prises. Ainsi au fédéral on parle de former une commission de sports. Dans plusieurs provinces, l'éducation physique est obligatoire dans les collèges. On dresse aussi un peu partout des centres récréatifs qui par leur formule moderne attirent les jeunes.

Dependant il est une province qui ne participe pas à ce mouvement et c'est la nôtre, le Nouveau-Brunswick.

Il serait peut-être intéressant de faire un parallèle entre la situation de cette province, le Québec et celle de la Nouvelle-Écosse.

La population québécoise est sûrement à l'avant-garde dans ce domaine. Le premier ministre, M. LeSage, signifiera clairement qu'il entend donner son appui en tout ce qui regarde la formation physique et intellectuelle de nos jeunes. De plus, de nombreux parcs, subventionnés et par le gouvernement et par la ville même où sont ces parcs, sont le rendez-vous favori des jeunes, hiver comme été. On y stimule l'enthousiasme des jeunes espérant ainsi faire vivre cet adage: « Une âme saine dans un corps sain. »

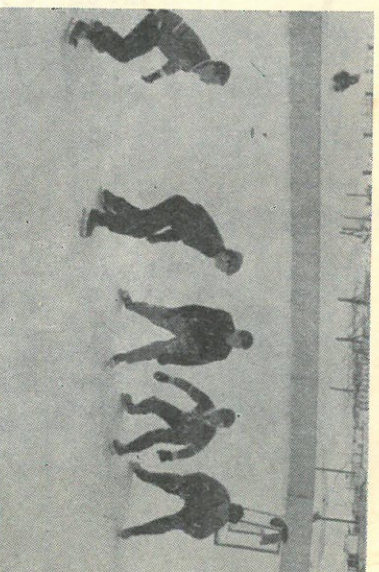
Plusieurs objecteront que la province de Québec est plus riche que la nôtre et qu'il serait téméraire de vouloir rivaliser avec elle. Le contraire pourrait être prouvé assez facilement s'il n'existait pas chez nous cet état d'esprit qui fait que nous attendons ou que nous croyons que le gouvernement doit tout faire. Il suffirait que les citoyens se donnent la main et avec un peu de volonté et d'initiative une ville comme Saint-Jean ne devrait pas attendre longtemps avant d'avoir son centre récréatif. Si on dresse le bilan pour le Nouveau-Brunswick, on remarque que la même lacune se retrouve presque partout.

Nous pouvons reprocher à notre jeunesse sa passivité. Mais n'oublions pas qu'il serait bon de donner à ces jeunes un endroit convenable et adapté à notre époque pour acquiescir une certaine formation physique. Nous ne sommes plus à l'ère où l'on peut prendre ses ébats sur les surfaces glacées des lacs et des étangs.

Enfin, il serait peut-être bon, si le gouvernement projette de construire un pont (comme à Campbellton) de s'arrêter sur la question, et de voir s'il ne serait pas préférable de sacrifier cet argent à la formation physique de nos jeunes.

Ainsi, il serait soulageant de songer que les hommes de demain seront des hommes virils et honnêtes qui feront honneur à leur province.

FESTIVAL 1961



D'UNE voix émue, puissante et patriotique, Yves Roger entonne l'hymne national « O Canada », un chœur enthousiaste et faux le joint dans un élan d'enthousiasme. Le festival sur glace 1961 était commencé.

Le T. R. Peire Provincial prit alors, entre le pouce et l'index, le disque de caoutchouc et le laissa tomber entre les bâtons des deux joueurs de centre pour le début de la mémorable partie entre les Aristocrates de Philoville, club formé, selon le mot de Louis Pelletier, de « l'union de la lie des péripatéticiens aristotélicothomistes » et les étoiles du deuxième club.

Les Aristocrates, puissante machine dirigée par Euclide « Toé » Chiasson, remporta la victoire par 3-2. Le gardien de buts Jocelyn « Split » Poirier fut l'étoile incontestée de la journée.

te, et tous, y compris l'instructeur, n'eurent que des éloges à son égard.

Diverses impressions furent recueillies parmi les spectateurs, qu'il est impossible de rapporter toutes ici, faute d'espace. Contentons-nous des plus intéressantes. Le R. P. Supérieur a considéré la joute comme magnifique: « Il y a eu de gros coups de faits, dit-il, mais les points ne sont pas entrés. » Le Père Duon, biologiste de renommée locale, déclara: « Malgré sa corpulence, Jocelyn Poirier a réussi à s'écarquiller quelques fois les tibias et les fémurs pour arrêter le caoutchouc. » Selon Léo Rodrigue, les Aristocrates ont soutenu leur nom: « Ils allient la science à l'élégance », a-t-il déclaré. Le maire de la Cité étudiante considère que le principal atout des Aristocrates fut l'habileté à tomber sans se faire mal. Le président de la classe de Philo II

COLLEGE DAZE

by HAROLD GIDEON and J.-G. CORMIER

Xmas is far away, but not completely forgotten by the students. From one vacation to another, students keep their lively spirits burning with memories of the past and dreams of the future.

This reminds me of an incident, which may seem insignificant, yet to us memorable:

Before the Xmas holidays, a lament common to all students is: « We get home and realize that we are not in the Xmas spirit. We feel lost. »

So, on Dec. 20th, in the philos' parlour, it's the "distribution of gifts". The giver picked, by chance, a receiver, who ignored from whom he was receiving a gift until he opened it.

A silly game you may say, but very interesting!

Expenses, a student's usual headache were not extravagant: price of gift -- maximum 50%.

After an hour around the Xmas tree, the philos' returned to their rooms in the Xmas spirit and humming carols. Humming very softly I must add, for humming, whistling, singing, speaking or any unnecessary noise is strictly prohibited in the hallways... (especially, if a dean is around...).

If your shoes squeak or creak, take them off. If you breath too hard, wear a muzzie. By all means, do not disturb your... sleeping... buddies.

A I write this article the Xmas holidays have just finished. Of course by the time it is printed it will no

Dr W. M. JONES

DENTISTE
291, avenue Douglas
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2146

SAND'S DEPARTMENT STORE

Vendeur exclusif des Télévisions
Fleetwood, Radios et Disques
Français Hi-Fi
149, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216

L'ÉCHO

JOURNAL DES ÉTUDIANTS

EXÉCUTIF DE L'ÉCHO

- Directeur: Franklin DELANEY, Philo II
- Rédacteur en chef: Renaud BÉRUBÉ, Philo I
- Assistant rédacteur: Réal GRENIER, Philo II
- Assistant gérant: Bernard ST-PIERRE, Philo II
- Secrétaire: Guy FAFARD, Syntaxe
- Assistant secrétaire: Gaston BRISSON, Philo I
- Chronicqueur sportif: Antonio NOËL, Philo I
- Caricaturiste: Yves ROGER, Philo II
- Photographes: Jules BOUDREAU, Philo II
- Rédacteurs: R. P. Alphonse DUON, c.j.m.
- Jean-Louis GAUTHIER, Rhetorique « A »
- Benoit DUGUAY, Rhetorique « B »
- Gilles BLOUIN, Belles-Lettres « A »
- Marcel ALBERT, Belles-Lettres « B »
- Auteur: R. P. Lucien AUDET, c.j.m.

L'Écho est membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Imprimeur: P. Larose, ENR, 169, rue Saint-Joseph est, Québec-2.

It seems that "College Daze" just ran into the inside story of a big affair. One reporter (myself) found this note in a guy's room:

Dear G...
I leave you without seeing you. That way it will be easier on both of us.

Love, P...
Romantic, isn't it. As we go to press there is still no report of suicide. Let's hope it keeps up until Easter.

In this place it's a good thing that we watch "The chick with the golden eggs" on T.V. (La poule aux œufs d'or), because sometimes I'm sure we would forget that "life still has its good moments."

Many suggestions have been made for a distinctive Canadian flag. We think this one (of unknown source) is most characteristic. The Canadian flag should picture an R.C.M.P. sitting on a beaver eating maple syrup. We think this is a fabulous idea... considering the commercial aspects.

Till we meet again, here is a tip: "Count your blessings -- not your troubles."